



Disponible en ligne sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

**ScienceDirect**

et également disponible sur [www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)



Article original

## Mémoire et émotion chez Syssau et Monnier (2012) : quelques remarques à la lumière de modèles historiques

*Memory and emotion by Syssau and Monnier (2012):  
A few notes in the light of ancient models*

I. Saillot

Institut Pierre-Janet, 23, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris, France

### IN F O A R T I C L E

*Historique de l'article :*

Reçu le 15 mai 2013

Accepté le 11 octobre 2015

Disponible sur Internet le xxx

*Mots clés :*

Paradigme DRM

Affordance

Mémoire

Émotions

Janet

### R É S U M É

Les recherches présentées par Syssau et Monnier (2012) s'inscrivent dans une longue tradition de travaux sur les liens entre mémoire et émotion, en psychologie normale et pathologique. La valence émotionnelle a été prise en compte dans le paradigme DRM pour documenter l'amnésie traumatique. Élaborée par Pierre Janet sous sa forme moderne, l'amnésie traumatique (dissociative) est explorée en Europe et outre-Atlantique dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces anciens modèles, désignés de « dynamiques » car centrés sur la force du sujet, donnaient à l'activité un important rôle causal sur les émotions et la mémoire. Or, la prise en compte d'une variable dynamique (action) permet d'éclairer certaines difficultés des résultats expérimentaux récents, interprétés majoritairement à l'aide de facteurs sémantiques. Les modèles psychodynamiques, en particulier celui de Janet, conservent donc tout leur intérêt pour la recherche contemporaine.

© 2015 Publié par Elsevier Masson SAS pour la Société française de psychologie.

Adresse e-mail : [saillot@pierre-janet.com](mailto:saillot@pierre-janet.com)

<http://dx.doi.org/10.1016/j.psfr.2015.10.001>

0033-2984/© 2015 Publié par Elsevier Masson SAS pour la Société française de psychologie.

Pour citer cet article : Saillot, I. Mémoire et émotion chez Syssau et Monnier (2012) : quelques remarques à la lumière de modèles historiques. *Psychol. fr.* (2015), <http://dx.doi.org/10.1016/j.psfr.2015.10.001>

A B S T R A C T

*Keywords:*  
DRM paradigm  
Affordance  
Memory  
Emotions  
Janet

This research by Syssau and Monnier (2012) pertains to a long tradition of works about the links between memory and emotion, for normal as well as for pathological psychology. Emotional valence was imported into the DRM paradigm in order to investigate traumatic amnesia. Elaborated by Pierre Janet in its modern formalization, traumatic (or dissociative) amnesia was investigated as soon as in the beginning of the 19th century in Europe and overseas. These former models, called “dynamic” because of their focus on the subject’s force, gave to action an important causal role on both emotions and memory. Taking a dynamic variable (action) into consideration may help shedding light on some difficulties encountered by recent experimental results, which are generally interpreted within a semantic frame. Drawing upon Ribot’s law (retrograde amnesia), Janet already noted what is now called an emotional enhancement of memory (EEM). Because contemporary interpretations fail to explain the facts entirely, Janet’s ones in terms of force/fatigue of the subjects are still worth the reading: in what could be called the Ribot-Janet’s law, the gradient of the emotional valence of words in mixed lists should be considered prior to the value of the emotional valence. One possible argument is that with mixed lists, the task is closer to a comparison of the emotional valence that to an assessment of it: an aspect of Janet’s psychodynamic model too often neglected though still relevant for current psychological research. What’s more, according to Janet’s “perceptive scheme” (the closest today equivalent being Gibson’s affordance), words denoting objects could trigger the action characteristic of the object. This is particularly relevant with manipulable objects, especially selected to be concrete for young children. Therefore, the items might not be coded only on a semantic network but also as motor and planning scripts: because no activity factor is considered in the current models, this could account for the difference observed between the predictions and the results, especially those regarding the false recognitions. Experimental psychodynamic models, Janet’s ones in particular, have not yet proven false, and deserve to be reassessed within contemporary psychological research, where they are still thought-provoking.

© 2015 Published by Elsevier Masson SAS on behalf of Société française de psychologie.

## 1. Émotion et mémoire dans l’étude de Syssau et Monnier (2012)

La recherche de Syssau et Monnier (2012) vise à « contribuer à la connaissance de l’effet de l’émotion sur la mémoire » (p. 240), en particulier chez les enfants. À ce titre, elle s’inscrit au sein d’une riche tradition de recherches expérimentales : ces expérimentations et leurs interprétations présentent le vif intérêt d’inviter au débat entre la recherche contemporaine et des modélisations alternatives, souvent oubliées, qui gardent pourtant une bonne pertinence.

Avec cette recherche, Syssau et Monnier (2012) examinent l’influence de la valence émotionnelle positive des mots sur la mémoire d’enfants de 7 et 9 ans. Les études précédentes avaient surtout comparé des mots négatifs à des mots neutres ; l’originalité de ce travail est de comparer des mots positifs à des mots neutres en ce qui concerne des enfants. Deux expériences sont présentées selon le paradigme classique de Deese–Roediger–McDermott (Deese, 1959 ; Roediger & McDermott, 1995) : une de rappel libre et une de reconnaissance. Le matériel est composé de 220 mots extraits de la norme lexicale émotionnelle de Syssau et Monnier (2009) et de 140 mots extraits de la norme Chacqfam de

Lachaud (2007), des normes de Ferrand, Grainger, et New (2003), de Niedenthal et al. (2004) (p. 241), soit 360 mots. Les mots ont été évalués sur leurs *arousal* (échelle du pouvoir apaisant ou excitant du mot, de 1, très apaisant à 9, très excitant) et valence (échelle Self Assessment Manikin [SAM], Lang, 1980) par 103 enfants de sept ans et 112 enfants de neuf ans. Ils ont également été contrôlés sur des variables potentiellement influentes comme leurs fréquence écrite, valeur d'imagerie et longueur ; sont sélectionnés au total six mots positifs, six mots neutres et quatre mots tampons. Les 360 mots sont concrets ; les listes sont mixtes, elles contiennent à la fois des mots positifs et des mots neutres. La mémoire est évaluée quantitativement sur la base du nombre de vrais souvenirs et qualitativement sur la base du nombre de faux souvenirs.

L'expérience 1 est une expérience de rappel libre ; elle a été menée avec 33 enfants de 7 ans et 21 enfants de 9 ans, en utilisant la totalité du matériel expérimental (4 mots tampons, ainsi que 6 mots positifs et 6 mots neutres sélectionnés sur une liste initiale de 360 mots). Les enfants doivent mémoriser deux listes de huit mots. Pour chaque liste, un mot est présenté écrit sur un écran d'ordinateur et doit être lu à haute voix ; après une courte tâche distractive, les enfants doivent les rappeler librement, par oral, puis l'épreuve est répétée avec la seconde liste de mots. L'expérience 2 est une expérience de reconnaissance ; elle a été menée avec 31 enfants de 7 ans et 31 enfants de 9 ans, en utilisant une liste de 104 mots du matériel expérimental. Les mots, présentés aux enfants sur écran, doivent être lus à haute voix ; après une tâche distractive, les mots sont présentés un par un aux enfants qui doivent les lire à haute voix puis statuer en disant « vu » ou « pas vu ».

Les auteurs observent aux deux âges étudiés une facilitation mnésique en faveur du matériel émotionnel positif confirmant les travaux précédents. Ces résultats étendent à des listes à valences mixtes les résultats de Howe et ses collègues (Howe, Candel, Otgaar, Malone, & Wimmer, 2010) obtenus sur des listes monovalencées. De plus, les résultats sur la facilitation des mots positifs étant identiques chez les adultes, ils permettent d'établir une « invariance développementale », qui autorise à concevoir un modèle unique chez l'enfant et chez l'adulte. Les résultats les plus difficiles à interpréter sont ceux qui concernent le nombre de fausses reconnaissances, car contrairement aux attentes des auteurs, les enfants font plus de fausses reconnaissances pour les mots neutres que pour les mots positifs. En effet, dans le cadre de l'hypothèse de « cohésion sémantique » (Unkelbach, Fiedler, & Bayer, 2008), les mots émotionnels positifs sont représentés en mémoire par un réseau sémantique plus dense que les mots neutres, ce qui prédit plus de fausses reconnaissances de mots positifs que de mots neutres. Toutefois, selon une variante de l'hypothèse sémantique, « les items émotionnels seraient non seulement plus reliés et mieux organisés que les items neutres mais ils seraient également plus distincts que les items neutres » (p. 247). Dans cette perspective, les items émotionnels, activant en mémoire des traits sémantiques moins « usuels » que ceux des items neutres, seraient plus souvent reconnus en vertu de cette distinctivité.

## 2. Le paradigme DRM au risque des « faux souvenirs »

### 2.1. *L'amnésie traumatique, une modélisation de Pierre Janet*

Roediger et McDermott (1995) sont parmi les premiers à rapprocher la psychologie expérimentale de la mémoire de la question des faux souvenirs induits par les psychothérapies (Pope, 1996). Bartlett (1932) avait installé la distinction entre mémoire reconstructive (peu fiable) et reproductive (fiable) : le travail de Roediger et McDermott s'attache à réfuter cette hypothèse et atteint son but ; les auteurs peuvent conclure que la distinction entre mémoire reconstructive et mémoire reproductive est infondée, tout souvenir étant reconstitutif par nature : c'est ce qui explique un important taux d'erreurs même sur de simples mots. Freyd et Gleaves (1996) vont encore affiner le protocole en faisant remarquer que les souvenirs traumatiques étant émotionnellement négatifs, il est « crucial d'explorer les rôles d'autres facteurs tels que (...) l'intensité émotionnelle des items » (p. 812) ; en introduisant des tâches DRM à valence émotionnelle négative, ils sont parmi les premiers à faire converger les études par protocole DRM et celles concernant les rapports émotion-mémoire.

Mais cette convergence présente pourtant quelques limites, en particulier dans le cadre du psychotraumatisme. Car comme le rappellent Van der Hart et Nijenhuis (1995) en exposant les travaux princeps de Janet, des souvenirs traumatiques peuvent se manifester par des images intrusives

(flashback), par des crises dissociatives où le patient se met à revivre l'événement (épisode suivi d'amnésie), par des indices somatiques. Les patients « sont incapables de partager verbalement leur expérience. Ils sont piégés dans l'expérience traumatisante, où ils revivent leur terreur sans pouvoir la raconter. » (p. 80). Les souvenirs traumatiques ne sont ni des récits ni des « souvenirs » au sens ordinaire, mais des états de conscience saturés d'émotions, englobant les représentations perceptives de l'événement et la réaction du patient (Janet, 1907 ; Brett & Ostroff, 1985 ; Van der Hart, Steele, & Boon, 1993 ; Van der Kolk & Van der Hart, 1991 ; Van der Hart et al., 2005). Ces structures mnésiques (Nijenhuis, 1992) se manifestent comme « des répétitions rigides (...), qui correspondent à un événement du passé » (p. 80) : les travaux sur le psychotraumatisme convergent pour établir qu'il existe bien une mémoire « reproductive ».

En effet dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre Janet (1859–1947) avait montré une conséquence inattendue d'un événement traumatisant : il se peut que cet épisode de l'expérience du sujet ne s'intègre pas au « moi », à sa mémoire : le souvenir de l'événement se « dissocie » de la personnalité du sujet (Janet, 1898, 1901, 1907). La dissociation « est avant tout une maladie de la personnalité qui détermine la décomposition des idées et des fonctions dont la réunion constitue la conscience personnelle. » (Janet, 1909, p. 344). L'expérience traumatique, ainsi détachée du moi, devient un fragment de personnalité détaché de l'ensemble, un îlot de souvenirs sur lequel le sujet traumatisé perd tout contrôle. La dissociation, écrit Janet, porte « sur la réunion de ces fonctions en un faisceau, sur leur synthèse qui a pour effet la constitution de la personnalité. » (Janet 1909, p. 344). Ces souvenirs dissociés de la personnalité englobent les divers constituants de l'expérience traumatique ressentis pendant l'agression tels que sensations corporelles et mouvements, perceptions auditives et visuelles, odeurs, mouvements et émotions. Le sujet ne peut pas dire « je » à l'égard de ces souvenirs dissociés, il ne peut pas les exprimer à la première personne, il n'a plus aucune conscience de leur présence (Saillot, 2012) : la mémoire traumatique est dangereuse, dit Janet « parce qu'elle échappait à la personnalité, parce qu'elle appartenait à un groupe de phénomènes sur lequel la volonté consciente du sujet n'avait plus de prise » (Janet, 1923, p. 40). Le trouble de personnalité multiple (MPD) qui suscitera la querelle des « faux souvenirs » désigne cette désagrégation de la mémoire.

## 2.2. *Amnésie traumatique et paradigme DRM : un malentendu ?*

En 1980, de nouvelles catégories diagnostiques du DSM-III s'inspirent des résultats de Janet (Garrabé, 1999) ; les « troubles dissociatifs » englobent le « trouble de personnalité multiple » (*multiple personality disorder* [MPD]) et – entre autres – « l'amnésie dissociative ». Malheureusement, les études universitaires de médecine et de psychologie tardent à intégrer les nouvelles catégories diagnostiques, et les médecins et les psychologues ne sont pas suffisamment formés : en une décennie, le nombre de diagnostics de MPD explose aux États-Unis. La False Memory Syndrome Foundation (FMS), créée en 1992, accuse les psychologues et forge l'expression de « syndrome des faux souvenirs », en dehors de tout cadre clinique. Pour la fondation FMS, il est impossible de ne pas se souvenir d'épisodes traumatisants : « les gens qui vivent un trauma intense s'en souviennent » (Wakefield & Underwager, 1994, p. 182). En 1996, la FMS qualifie le psychologue Van der Hart de « très dangereux », son approche est jugée rendre « le patient dépendant du thérapeute en lui inventant (...) de faux souvenirs » (Siegel-Itzkovich, 1996, p. 7). Les raisons qui placent Van der Hart sous le feu de la FMS sont étroitement liées à l'histoire de la psychologie française, car ce Professeur à l'université d'Utrecht est spécialiste de Pierre Janet.

Kihlstrom (1997) s'étonne de ce que la plupart des recherches avaient jusqu'alors montré que les souvenirs émotionnels sont mieux mémorisés que les souvenirs neutres. Il se demande s'il faut (vraiment) attribuer un processus de traitement spécial aux souvenirs traumatiques, différent des souvenirs habituels, non traumatiques... C'est qu'il néglige un petit détail : comme l'expliquaient Janet et les autres spécialistes du trauma dans les années 1910, ces structures mnésiques traumatiques, improprement appelées « souvenirs », sont évidemment non verbales. Comment alors y comparer des études portant sur des listes de mots ? En réfutant la mémoire reproductive de Bartlett, Roediger discrédite du même coup l'existence des structures mnésiques traumatiques ; il faudra de nombreuses années pour que le champ du psychotraumatisme s'intéresse à nouveau à ces structures. Dans les cas de traumatismes sévères – précisément du type qu'entraînent des abus sexuels dans l'enfance –, les

témoignages verbaux recueillis lors de la thérapie ou en contexte judiciaire sont donc statistiquement non pertinents, car le trauma n'est pas verbalisable : des recherches fondées sur des listes de mots ne permettent pas d'éclairer les mécanismes psychologiques à l'œuvre en cas d'amnésie traumatique ; les travaux dans le paradigme DRM, en particulier, ne peuvent contribuer au débat des faux souvenirs dans le cas de traumatismes sévères.

Sans doute, une synergie entre le domaine du psychotraumatisme et la psychologie normale devrait-elle être favorisée : c'est ce qui permettrait probablement, en partie, de lever quelques indéterminations des recherches actuelles sur la mémoire, comme le suggèrent des travaux que nous allons aborder maintenant. Car en effet une importante caractéristique de la mémoire traumatique est qu'il s'agit d'une mémoire implicite impossible à narrer. Van der Hart et al. soulignent la difficulté qui concerne directement notre propos : « Dans le contexte psychothérapeutique, le traitement des souvenirs traumatiques comporte la transformation des structures mnésiques en souvenirs narratifs : des distorsions peuvent intervenir à cette étape » (Van der Hart & Nijenhuis, 1995, p. 81). En effet, pendant cette phase les bribes de souvenirs traumatiques rapportées par le patient peuvent apparaître désorganisées, et il peut alors se produire des erreurs par rapport aux détails des événements qui ont réellement eu lieu. Van der Hart et ses collègues insistent sur le fait que ces faux souvenirs ne constituent que des *distorsions* au sein d'un tableau factuel globalement exact (Van der Hart & Nijenhuis, 1995, p. 81).

Il est intéressant de confronter ces remarques au paradigme DRM : dans les travaux de Syssau et Monnier (2012) et des chercheurs du domaine, les mots sont liés par un concept unificateur non présenté dans les listes. Il en résulte que les intrusions conceptuellement liées au concept caché mesurent à proprement parler, elles aussi, de simples *distorsions* mnésiques vis-à-vis du concept caché. La tâche de reconnaissance, en particulier, ne peut mesurer que des « variantes » du concept caché : celles-ci s'apparenteraient plus à des distorsions de la réalité qu'à des fantaisies libres du sujet. De ce fait, par nature le paradigme DRM reproduit le contexte psychothérapeutique des restitutions de souvenirs exacts, simplement entachés des erreurs de détail que signalent Van der Hart et les autres psychotraumatologues, des considérations qui limitent sensiblement la portée d'extrapolations de ces résultats expérimentaux aux témoignages d'agressions en contexte judiciaire.

### 3. Émotion et mémoire verbale : une tradition de recherches à redécouvrir

Replaçons-nous par conséquent dans un cadre tout différent, celui de l'étude de la mémoire verbale, qui est celui des travaux de Syssau et Monnier (2012) qui nous intéressent ici. Qu'en est-il donc de ces distorsions verbales ? Quel est leur lien à l'émotion ?

#### 3.1. Ribot, Janet et la facilitation mnésique par gradient de valence

La querelle des faux souvenirs a surtout concerné les pays anglophones, alors qu'indirectement Pierre Janet était au centre du débat. De ce fait, les rares rappels historiques qu'ont effectués quelques chercheurs concernent surtout des travaux anglophones. Il existe pourtant d'autres sources potentiellement intéressantes pour les recherches actuelles, que les psychologues francophones ont la chance de pouvoir lire dans le texte. Nicolas (2002) rappelle que l'ouvrage de Ribot (1881), *Les maladies de la mémoire*, en particulier, jouit aujourd'hui encore d'une actualité non démentie dans la recherche. En 1881, T. Ribot montre que la mémoire peut se détériorer à rebours, une loi de régression qui deviendra la « loi de Ribot ». D'autres auteurs (non francophones pourtant), montrent que les mémoires explicite, explicite semiorganisée et implicite de Ribot se rapportent étroitement aux mémoires déclarative et procédurale de Graf et Schacter (1985), aux mémoires épisodique, sémantique et procédurale de Cohen et Squire (1980), et aux mémoires autoéotique, noétique et anoétique de Tulving (1985) (Van der Hart & Nijenhuis, 2001, p. 590). En 1894, Ribot publie un article sur « la mémoire affective », où il montre que le souvenir d'un événement est souvent disjoint de celui de l'émotion : cette observation intéressera particulièrement P. Janet (Ribot, 1894). Pour lui en effet, l'émotion et le souvenir événementiel sont de nature différente et « le sentiment est surajouté au récit » (Janet, 1928, p. 119). C'est cette distinction des deux registres de phénomènes qui va lui permettre d'approfondir leurs rapports.

Dès sa thèse de doctorat, dans *l'Automatisme psychologique*, il remarquait déjà que l'émotion a une « action dissolvante sur l'esprit ». En 1893, dans *L'état mental des hystériques*, il rappelle encore l'altération que l'émotion produit « sur la conscience des sensations, sur les souvenirs ». Dans *Névroses et idées fixes*, Janet détaille ses observations sur ce caractère dissolvant de la « puissance désorganisateur » que constitue l'émotion (Janet, 1898, p. 476) et établit le lien entre épuisement ou dépression et choc émotionnel : « L'émotion est chez tous ces malades, la grande raison, l'occasion constante de rechutes perpétuelles » (Janet, 1898, p. 474). Mais Janet va aller plus loin, et va se livrer à de minutieuses études sur les effets comparés des émotions négatives et positives sur la mémoire. Il est l'un des premiers psychologues à documenter l'effet dévastateur, sur la mémoire, d'une émotion intensément négative, un traumatisme. Il remarque que les états de dépression ou autres émotions négatives altèrent la formation des souvenirs. Les souvenirs peuvent être amoindris : « les dépressions, les états mélancoliques en particulier, laissent des souvenirs désagréables et peu précis » (Janet, 1928, p. 510), mais les souvenirs peuvent même être désorganisés puis tout à fait oubliés « l'amnésie est en rapport étroit avec l'émotion » affirme-t-il (Janet, 1898, p. 143). Janet documente aussi les amnésies portant sur des dates antérieures à l'événement traumatique, et comme le rappelle S. Nicolas, c'est Janet qui forge à cet effet la notion d'« amnésie antérograde » (Nicolas, 2003, p. 98). En rapport à des affects fortement négatifs, des traumatismes, Janet peut donc résumer : « Tantôt l'émotion arrête l'acquisition des souvenirs, (...) Tantôt elle désorganise les souvenirs acquis » (Janet, 1928, p. 464). Avant même 1900, la dégradation de la mémoire sous l'effet d'une valence émotionnelle négative est déjà documentée.

Mais Janet ne se borne assurément pas à l'étude de cas pathologiques, et comme le feront Syssau et Monnier 90 ans après lui, il s'intéresse activement à l'effet des émotions positives sur la mémoire. Il remarque que les états de joie ont un effet tout à fait opposé aux traumatismes : ils semblent au contraire augmenter sensiblement la capacité de la mémoire, ils « laissent non seulement des souvenirs agréables, mais des souvenirs nombreux, précis et des convictions inébranlables » (Janet, 1928, p. 510). Il en est de même pour les « états d'élévation » que Janet observe – par exemple – chez la mystique extatique Madeleine, ou dont il reçoit le témoignage de son patient Martial (Raymond Roussel, écrivain, ami de Breton associé aux débuts du surréalisme), des états qui laissent de vifs souvenirs « pendant de longues années » (Janet, 1928, p. 511). Finalement Janet peut comparer les deux effets : « Les souvenirs, les habitudes, les croyances créés dans les états dépressifs sont faibles et peu stables, tandis que les tendances nées dans une période de richesse et de gaspillage peuvent avoir une charge énorme qu'ils conservent très longtemps » (Janet, 1928, p. 512). En simplifiant son propos, nous pouvons retenir que pour Janet, la mémoire est diminuée par les émotions négatives et augmentée par les émotions positives ; voilà ce qu'on pourrait appeler, en hommage à ces savants dont les travaux ont été négligés dans la littérature psychologique sur la mémoire, la loi de Ribot-Janet. Quand Syssau et Monnier rappellent que la signification émotionnelle des mots influence significativement les performances mnésiques quantitatives des enfants et précisent que « cette influence engendre une diminution des performances lorsque les mots sont de valence négative et une augmentation des performances lorsque les mots sont de valence positive ». (p. 243), ne sommes-nous pas ici pratiquement dans le cadre de la loi de Ribot-Janet ?

### 3.2. Relecture de résultats récents à la lumière de la loi de Ribot-Janet

Le riche potentiel de cette loi n'a pas encore été totalement exploité. D'après Syssau et Monnier (2012), les aspects qualitatifs (erreurs de reconnaissance) restent difficiles à interpréter : le matériel neutre donne significativement plus de fausses reconnaissances que le matériel émotionnel, un résultat qui semble contredire les prédictions du modèle de la densité du réseau et, en particulier, les travaux de Howe et al. (2010). À l'aide de la loi de Ribot-Janet, je voudrais proposer ici une lecture alternative des résultats de Syssau et Monnier (2012), propre à fournir un éclairage différent sur cette apparente difficulté.

La loi de Ribot-Janet semble avoir pour effet de décaler les bons résultats mnésiques vers le pôle positif de la valence émotionnelle, et de décaler les mauvais résultats vers son pôle négatif. Ces effets de décalage évoquent plus une influence du gradient de la valence émotionnelle que de sa valeur intrinsèque. C'est ce que Syssau et Monnier traduisent au mieux en notant que les résultats doivent

s'interpréter relativement les uns aux autres : « le souvenir est de meilleure qualité pour les mots négatifs relativement aux mots neutres en rappel libre alors qu'il est de moins bonne qualité pour les mots négatifs relativement aux mots neutres ou positifs en reconnaissance » (p. 238). Pourtant, ici comme dans d'autres travaux, les résultats restent centrés sur la valeur de la valence, non de son gradient. Considérons un modèle plus proche de la loi de Ribot-Janet, où la performance mnésique dépend du gradient de valence émotionnelle, et non pas de sa valeur intrinsèque. Dans ce modèle, on s'intéresse aux résultats comparés de mots plus ou moins positifs que d'autres (ce qui implique des listes mixtes). Sous cet angle, le matériel positif favorise la mémoire par rapport à du matériel neutre et a fortiori négatif (gradient direct), inversement, le matériel négatif altère la mémoire par rapport à du matériel neutre et a fortiori positif : il devrait donc être observé plus de souvenirs exacts (ou identiquement, moins de faux souvenirs) avec des mots positifs que neutres, ou neutres que négatifs en tâche de rappel comme en tâche de reconnaissance.

Dans ce modèle du gradient de valence, les résultats obtenus par Syssau et Monnier semblent compatibles avec plus de données qu'ils ne le considèrent : tout d'abord, le nombre de fausses reconnaissances obtenues par les auteurs suit bien le gradient de valence (plus de fausses reconnaissances pour les mots neutres que positifs), mais les résultats de [Howe et al. \(2010\)](#), et de [Brainerd, Holliday, Reyna, Yang, et Togli \(2010\)](#) suivent le gradient également : tandis que dans le modèle de la valeur de valence, les auteurs perçoivent une incompatibilité de leurs résultats avec ceux de [Howe et al. \(2010\)](#), et une indétermination partielle avec ceux de [Brainerd](#), les trois mesures deviennent concordantes dans le modèle du gradient de valence inspiré de la loi de Ribot-Janet : les mots positifs donnent moins d'erreurs (meilleures performances) que les mots neutres et les mots neutres que les mots négatifs. Notons toutefois que cette interprétation reste à confronter aux travaux mettant en évidence un biais de positivité lié à l'âge : en effet chez l'adulte sain, certains résultats indiquent que les sujets âgés mémorisent mieux les informations positives que les sujets plus jeunes ([Kensinger & Schacter, 2008a](#)). Cet aspect sera évoqué plus bas. Mais remarquons encore que dans le modèle de la valeur de valence, les résultats des bons rappels et des bonnes reconnaissances semblent disparates d'une recherche à l'autre : ceux de Syssau et Monnier semblent valider une facilitation mnésique aux valences non nulles, et non ceux de Howe, ceux de [Brainerd](#) n'étant pas concluants puisqu'ils ne comportent pas de mots neutres. Or, dans le modèle du gradient de valence, les trois séries de mesure deviennent concordantes, et dénotent toute une facilitation mnésique au matériel le plus positif : ici aussi les mots positifs donnent de meilleures performances (ou moins d'erreurs) que les mots neutres, et les mots neutres que les mots négatifs. De fait, les résultats de Howe peuvent être vus comme confirmant la loi de Ribot-Janet. Ainsi dans un modèle par gradient de valence fondé sur la loi de Ribot-Janet, et avant confrontation expérimentale au biais de positivité dû à l'âge, les quatre séries de mesure des auteurs semblent compatibles avec un gradient de facilitation mnésique au matériel positif, alors qu'un modèle par valeur de valence laissait subsister des paradoxes. De plus, tous les travaux antérieurs rapportés dans cette étude obéissent au même gradient, à l'exception des anciens résultats de [Dewhurst et Parry \(2000\)](#).

La plupart des auteurs font remarquer que les résultats empiriques soutenant la loi de facilitation mnésique tendent à s'estomper avec des listes pures. Peu d'explications sont venues éclairer ce biais. [Syssau et Monnier \(2012\)](#) proposent une explication mobilisant la notion de « distinctivité » de [Schmidt \(1991\)](#) sans, toutefois, pouvoir la tester puisqu'ils ne disposent pas de listes pures. Je voudrais faire remarquer que ce biais en faveur des listes mixtes est quoi qu'il en soit mieux appuyé par la perspective d'une facilitation au gradient qu'à la valeur : dans le cas de l'utilisation de listes pures, les opérations mentales relèvent probablement d'évaluations aboutissant à une valeur, dans le cas de l'utilisation de listes mixtes, les opérations mentales relèvent probablement de comparaisons aboutissant à une différentielle. Le modèle du gradient devrait donc être naturellement favorisé par l'utilisation de listes mixtes.

### 3.3. L'action, une variable intermédiaire à prendre en compte ?

Plusieurs interprétations ont été avancées pour rendre compte de l'effet de facilitation mnésique mis en évidence depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle en faveur du matériel émotionnellement positif. À l'instar de [Howe et al. \(2010\)](#), Syssau et Monnier font intervenir une explication sémantique d'après laquelle la

probabilité de reconnaître à tort des associés sémantiques du mot cible devrait être plus importante pour les mots positifs que pour les mots neutres : en effet, comme nous l'avons rappelé précédemment, l'hypothèse de cohésion sémantique conduit à prédire qu'il se produira plus de fausses reconnaissances de mots positifs que de mots neutres : la probabilité de reconnaître à tort des associés sémantiques du mot cible devrait être plus importante pour les mots positifs que pour les mots neutres. Or, dans cette étude, le nombre de fausses reconnaissances obtenues est plus élevé avec des mots neutres que positifs. Les auteurs reconnaissent que ces résultats rendent difficile l'application directe d'explication sémantique. En quoi les anciens travaux de psychodynamique expérimentale permettent-ils d'éclaircir cette difficulté ?

### 3.3.1. De la sémantique à la dynamique (force/fatigue)

Comme on l'a vu précédemment, les mots de l'étude de [Syssau et Monnier \(2012\)](#) sont choisis pour correspondre aux capacités d'enfants de 7 et 9 ans, ainsi, six mots positifs retenus sont : bonbon, cadeau, papillon, piscine, poisson et pomme, et six mots neutres retenus sont : ciseaux, échelle, feuille, panier, pantalon et table. Dans les deux expériences, les mots choisis sont qualifiés de « concrets », mais que faut-il entendre, au plan psychologique, par cette qualité ? On constate que la liste comporte une majorité d'objets manipulables, ce qui pourrait comporter d'importantes conséquences psychologiques qui n'ont pas encore été suffisamment relevées. Comme [Bub, Masson, et Cree \(2008\)](#) le rappellent, voir ou dénommer des objets pouvant être manipulés, tels que des outils, active plus le cortex prémoteur que tout autre type d'objets. [Pecher \(2013\)](#) souligne le rôle important du système moteur dans le traitement « cognitif » de mots concrets ou de verbes d'action, et rappelle que les représentations mentales devraient être considérées comme des patterns d'actions potentielles. Comme le rappellent [Bub et Masson \(2012\)](#), les tâches langagières nécessitant la compréhension de mots désignant des objets manipulables (par ex. tasse, crayon, téléphone) activent les aires corticales motrices. De plus, les auteurs soutiennent l'idée selon laquelle les représentations d'actions évoquées par des mots, bien loin de n'être que des sous-produits de la compréhension, sont directement liées à la structure et à l'organisation des concepts lexicaux.

Le courant de la cognition incarnée (*embodied cognition*) fournit un cadre conceptuel ayant été unifié sous la bannière de la notion d'affordance ([Gibson, 1977](#)), correspondant à la simulation intermodale de l'action. Après plusieurs années de recherche les travaux convergent pour démontrer que la perception et la sémantique associée à des objets dépend étroitement de l'activation du système moteur : déjà [Grafton, Fadiga, Arbib, et Rizzolatti \(1997\)](#) remarquaient que le cortex prémoteur est activé pendant l'énonciation de mots relatifs à l'utilisation d'outils, suggérant un lien entre cette aire cérébrale et la compréhension de la sémantique des objets. Plus récemment, l'identité action-perception trouve d'excellents soutiens empiriques dans des recherches sur l'incarnation de l'action comme sur l'absence de « dissociation entre perception et action » ([Coello & Delevoeye-Turrell, 2007](#)). Synthétisant plusieurs années de recherche, [Lewald et ses collègues \(Lewald, Peters, Corballis, & Hausmann, 2009\)](#) rappellent que percevoir le mouvement est indispensable pour traiter l'information sensorielle ; enfin, dans leur revue détaillée des rapports entre parole et action, [Goldin-Meadow et Beilock \(2010\)](#) rappellent que dans le modèle de la cognition incarnée – et ainsi qu'il en est dans celui de Janet –, c'est l'action qui change la façon de penser les objets, non l'inverse : en effet l'expérience de l'action modifie la connexion entre la représentation des objets et la sensorimotricité de leur manipulation. Ces auteurs rappellent ainsi que la recherche a récemment montré que les actions peuvent influencer les pensées.

De fait, comme l'indique [Pecher \(2013\)](#) de nombreuses études ont prouvé que « des affordances motrices sont activées quand les participants traitent des images d'objets (...), des mots désignant des objets ([Bub et al., 2008](#) ; [Paulus, Lindemann, & Bekkering, 2009](#) ; [Rueschemeyer, Lindemann, Van Rooij, VanDam, & Bekkering, 2010](#)), ou des phrases décrivant des objets ou des actions » (p.2). Une riche moisson de résultats confirme que les représentations mentales d'informations sémantiques pourraient consister, au moins partiellement, en simulations motrices ([Pecher, 2013](#)). Ces résultats convergents vers une interprétation motrice ou à tout le moins intermodale rendent insuffisantes les interprétations en termes exclusifs de réseau sémantique et de densité du réseau inter-item.



### 3.3.2. *Janet et Dewey : entre mémoire et émotion, les affordances !*

On rappelle souvent que bien avant Gibson, Dewey avait posé l'essentiel des bases de la convergence perception-action (Dewey, 1896). Mais on omet alors que cette position avait déjà été énoncée par Pierre Janet : la recherche francophone, qui peut facilement accéder aux archives, pourrait avantageusement l'en créditer. En 1889 en effet, Janet est l'un des premiers psychologues à soutenir un « primat de l'action » qui se précisera jusqu'aux années 1920 en fondant le premier « constructivisme », qui peut être considéré le pendant européen du fonctionnalisme américain. Pour Janet, les perceptions étant des actions, ce sont donc les actions qui « construisent » les objets : un objet n'est autre que quelque chose à faire. La proie est ce que le chien veut manger, « Le chien qui sent dans la plaine l'odeur du lapin (...) se borne à éveiller la tendance à manger du lapin (...) maintenant il voit le lapin, la tendance monte à une phase supérieure d'activation, (...) Enfin il a dans la bouche la stimulation produite par le contact de la peau du lapin, il laisse la tendance se décharger complètement et il mange le lapin. Ces tendances suspensives, ou à activation échelonnées, sont l'élément essentiel des perceptions, elles permettent la constitution de l'objet » (Janet, 1926, p. 214). De même, le fauteuil est ce qui nous permet de nous asseoir : « Quand nous percevons un objet, un fauteuil par exemple, (...) nous avons déjà en nous l'acte caractéristique du fauteuil, ce que nous avons appelé le schéma perceptif, ici l'acte de nous asseoir (...) Le malade qui ne sait plus du tout s'asseoir dans le fauteuil ne reconnaît pas l'objet pour un fauteuil. C'est parce qu'il n'a pas en lui l'éveil de l'acte caractéristique du fauteuil qu'il ne le reconnaît pas. Pour que ce fauteuil soit un fauteuil et non un livre il faut qu'un détail de l'objet éveille la tendance à s'asseoir » (Janet, 1935, p. 53). On constate ici aisément que le « schéma perceptif » de Janet en 1926 a déjà les principaux caractères que présentera l'affordance de Gibson en 1977 (Saillot, 2013).

Les recherches actuelles ont plus de difficultés à éclaircir les liens entre ces représentations verbo-motrices et les émotions. Dans leur article Roe et Aspinall (2011) proposent une tentative d'intégration de l'affect dans le paradigme de l'affordance, autour des deux dimensions d'*arousal* et de valence. Ils rappellent qu'aujourd'hui la dimension affective des affordances est mal définie. Pour Heft pourtant, les affordances comportent souvent une dimension affective (Heft, 2007). Or, que les affordances s'accompagnent généralement d'émotions, voilà une position que développe Janet dans les années 1920 : dans « les anciennes conceptions », écrit-il, « les sentiments étaient le (...) reflet dans un miroir d'un état de l'âme ou d'un état de l'organisme » (Janet, 1928, p. 598), mais en fait, soutient-il, les émotions sont des régulations de l'action : « Les sentiments rentrent dans le groupe des fonctions de régulation, ils jouent un rôle utile dans l'adaptation » (Janet, 1928, p. 598). Selon Janet, il convient de distinguer l'action primaire, qui est la réaction à notre environnement, de l'action secondaire, action de régulation de la précédente, ou émotion.

Dans ce cadre, les liens entre mémoire et action sont moins explorés que ceux entre perception et action. Toutefois quelques études pionnières peuvent déjà être mentionnées. Pecher et al. (2013), par exemple, présentent deux expérimentations explorant les effets que peuvent produire des interférences motrices sur la mémoire de travail visuelle de différents objets. Dans cette recherche, les objets sont triés selon qu'ils sont plus ou moins manipulables, de sorte de susciter des affordances (ou non) ; ils sont présentés sous forme d'images sur un écran. Dans les deux expérimentations, les auteurs font varier la difficulté de la tâche mnésique. Leurs résultats ne permettent pas de mettre en évidence une différence de traitement, en mémoire, entre les objets manipulables ou non ; ils en concluent donc que les affordances n'interviennent pas dans le fonctionnement de la mémoire visuelle de travail. Cette recherche confirme des travaux antérieurs de l'un des auteurs (Pecher, 2013). Ces résultats entrent donc en contradiction avec l'interprétation ici soutenue, selon laquelle une variable d'action pourrait jouer un rôle médiateur entre la mémoire et l'émotion.

Toutefois, il serait intéressant de poursuivre cette investigation, car des résultats d'imagerie fonctionnelle, eux, aboutissent à la conclusion opposée, et soutiennent donc un modèle proche de celui de Janet : en effet, Mecklinger, Gruenewald, Weiskopf, et Doeller (2004) par exemple ont examiné le rôle des affordances motrices d'objets sur les processus de rétention en mémoire de travail, en résonance magnétique nucléaire. Leurs résultats suggèrent que pour des objets manipulables, suscitant des affordances, la mémoire de travail utilise bel et bien des programmes moteurs correspondant à l'utilisation de ces objets.

Notons que les approches expérimentales de [Pecher et al. \(2013\)](#) et de [Mecklinger et al. \(2004\)](#) ont pour point commun de ne pas utiliser de « vrais » objets, mais de tester le lien affordance–mémoire sur des images d'objets (photographies présentées sur un écran) ; il serait intéressant de tester les mêmes hypothèses à l'aide de vrais objets.

### 3.3.3. Relecture des tâches DRM à variable intermédiaire

Les anciens modèles de psychodynamique expérimentale, en particulier celui de Janet, permettent d'envisager sous un angle novateur les liens émotion–mémoire abordés par Syssau et Monnier. Les recherches contemporaines font l'hypothèse implicite d'une relation directe entre la valence émotionnelle et la performance mnésique. En psychodynamique au contraire, nous devons considérer qu'une variable intermédiaire s'interpose entre l'émotion et la mémoire : l'action. Dans ce modèle en effet, la perception des mots concrets correspond identiquement au déclenchement d'actes de manipulation ; ces actes ébauchés enclenchent à leur tour des régulations, car un sujet dans un état statistique de santé/force a ses actions régulées. Ces régulations ne sont autres que les émotions que les sujets affectent aux mots des listes. Dans le modèle psychodynamique, la valence émotionnelle voit donc sa relation à la mémoire médiée par la variable d'action. De ce point de vue, dans le paradigme DRM, les mesures de corrélation entre variables de mémoire et d'émotion doivent être considérées comme des approximations des relations causales sous-jacentes.

Ce modèle psychodynamique transforme la nature des tâches expérimentales. Dans cette perspective en effet, la lecture des mots active prioritairement des schèmes moteurs, ensuite de quoi ce sont ces schèmes qui sont traités par la mémoire, de façon largement indépendante des réseaux sémantiques. Du point de vue du traitement psychologique, la consigne de rappel libre s'apparente donc en partie à la demande du type « qu'as-tu fait ? », tandis que la consigne de reconnaissance s'apparente plus à un interrogatoire du type « as-tu mangé ce bonbon ? ». Ces deux types de questions sont assez différents et il n'est pas si surprenant que les sujets ne les traitent pas de la même façon ; ceci pourrait peut-être contribuer à rendre compte du fait que la facilitation mnésique semble dépendre de la tâche, une observation qui fait l'objet d'un volume de recherches considérable à l'échelle internationale. Dans le vécu ordinaire de jeunes enfants, en particulier, la question ouverte « qu'as-tu fait ? » se présente généralement dans des contextes d'interactions sociales très différents de questions thématiques comme « as-tu fait ceci ? » : celles-ci émergent plus souvent d'interactions potentiellement éprouvantes pour l'enfant où l'adulte s'apprête à le réprimander pour avoir fait cette action. De jeunes enfants de 7 et 9 ans devraient être sensibles à la différence de ces deux types de contextes : autrement dit dans un modèle psychodynamique comme celui de Janet, les deux tâches expérimentales, elles-mêmes, ne sont pas neutres émotionnellement et il est possible que la tâche de reconnaissance induise une charge émotionnelle négative que n'induit pas la tâche de rappel : c'est ce qui pourrait éclairer le fait que l'impact du caractère émotionnel du matériel peut s'avérer sensible à la tâche utilisée pour interroger la mémoire. Cette hypothèse pourrait être soutenue par le fait que pour certains travaux, ces différences s'estompent en partie avec des adultes. Parmi ces résultats citons ceux de [Kensinger, Garoff-Eaton, et Schacter \(2007\)](#) qui examinaient l'effet de la valence émotionnelle sur la quantité de détails mémorisés en fonction de l'âge ; deux expérimentations menées sur 4 groupes de sujets avaient montré un biais de positivité chez les sujets plus âgés. Ces résultats ont été confirmés par une étude d'imagerie fonctionnelle de résonance magnétique ([Kensinger & Schacter, 2008b](#)), qui examine l'influence de l'âge sur la mémorisation d'images d'objets à valence émotionnelle (positive, négative et neutre). Pour ce faire, les auteurs étudient deux groupes de sujets d'âge moyen 21,6 et 73,3 (ans) respectivement, et se placent dans le cadre du paradigme de mémoire subséquente. La phase de reconnaissance consiste à demander aux sujets si l'item est « identique », « similaire » ou « nouveau » par rapport à un item de la première phase. Ce paradigme permet de distinguer une mémoire des détails (traits saillants de deux images jugées « identiques ») et une mémoire générale (aspects globaux de deux images jugées « similaires »). D'après le biais de positivité observé précédemment, des adultes plus âgés mémorisent mieux les items émotionnellement positifs que des adultes plus jeunes. Mais dans cette étude, les auteurs apportent une importante nuance : le biais de positivité ne semble vérifié que pour des objets « similaires » (non « identiques »), il ne concernerait donc que les aspects généraux d'une image, non ses détails. En revanche concernant les détails d'une image, on observe la facilitation mnésique du matériel émotionnel sur le matériel neutre, pour les deux groupes d'âges.

Selon le modèle psychodynamique, les résultats les plus difficiles à interpréter ne sont toutefois pas ceux des fausses reconnaissances, mais ceux des faux rappels, qui sont les seuls à violer la prédiction d'un avantage au gradient de valence direct. Ici encore, la prise en compte de la variable d'action (ou d'affordance) brise la symétrie des deux tâches expérimentales, dont la différence peut contribuer aux résultats obtenus : les rappels libres sont des schèmes perceptifs, c'est-à-dire des actions, que le jeune sujet énonce à haute voix de sa propre initiative, tandis qu'en reconnaissance, il ne les énonce à haute voix que parce qu'il doit les lire à l'écran. Du point de vue dynamique (force/fatigue), cette différence est psychologiquement sensible, car prendre l'initiative d'énoncer des mots d'action est probablement plus émotionnel (ou plus engageant, au sens de la psychologie sociale), que de les lire passivement sans les avoir aucunement choisis. Ainsi, il est probablement plus facile d'activer des schèmes perceptifs-moteurs agréables que neutres, ou neutres que négatifs : ceci pourrait éclairer le biais que présentent les mesures en faveur du matériel positif en rappels justes et faux, c'est-à-dire leur violation de la règle du gradient direct.

#### 4. Ouverture et conclusion

Pour l'instant, il reste difficile d'interpréter l'effet de facilitation mnésique en faveur du matériel positif. Pourtant, certaines interprétations anciennes gardent vraisemblablement un intéressant potentiel à éclairer les recherches actuelles. Janet rapporte la facilitation mnésique aux circonstances qui prévalaient au moment de la formation des souvenirs (étape de mémorisation ou « codage ») : « les souvenirs et les idées sont plus ou moins fortes, plus ou moins dotées d'un capital clé force, suivant les états dans lesquels elles ont été formées » (Janet, 1928, p. 512). Les émotions négatives et l'épuisement (dépression) sont statistiquement liées, comme le sont les émotions positives et la force (santé), de ce fait Janet établit que ce sont des facteurs dynamiques qui, en fait, sont sous-jacents à la loi de Ribot, et qu'il n'avait pas considérés. Janet peut alors englober la loi de Ribot dans un modèle plus général où la disponibilité de la force explique du même mouvement les altérations de la mémoire dues à des émotions traumatiques, ou dues à l'âge. C'est parce que le sujet âgé est avant tout un sujet fatigué que « Les souvenirs et les habitudes acquis pendant la vieillesse sont faibles » (Janet, 1928, p. 512); inversement, c'est parce que le sujet jeune est un sujet en pleine force que « les souvenirs de l'enfance restent toujours plus précis, plus chauds, plus lumineux que tous les autres. » (Janet, 1928, p. 512). En introduisant une variable dynamique de force/santé (qu'il identifie au couple fatigue/dépression), Janet est en mesure de retrouver la Loi de Ribot en faisant l'économie de la référence à une régression d'origine évolutionniste dont ne pouvait se passer Ribot, par ailleurs grand admirateur de Spencer. Bien sûr ces remarques ne peuvent pas être généralisées à toutes les études sur la mémoire et les émotions, mais il est important de noter que bien souvent, les soubassements épistémologiques des concepts employés dans la recherche expérimentale peuvent influencer ses conclusions.

Le caractère manipulable des objets des listes de mots utilisés pour les jeunes enfants dans le paradigme DRM mériterait un examen plus approfondi. En activant ce que Janet désignait de « schémas perceptifs » (devenus des « affordances »), les mots apparaissent directement liés aux possibilités de manipulation qu'offrent les objets qu'ils désignent. D'après les auteurs, « les mots comme bonbon, sucre, pâtisserie (...) sont reliés au mot douceur » (p. 238) : mais d'autres concepts que « douceur » semblent tout aussi intéressants. En effet ces différents mots sont liés par un graphe d'actions au moins autant que par un réseau sémantique, autour de l'acte de manger/déguster (impliquant socialement – pour des enfants – d'autres actes préparatoires comme demander, acheter, échanger, marchander, chercher, atteindre...). Si un concept devait unifier ces mots pour de jeunes enfants, on imaginerait mieux « manger », « engloutir » ou « trépigner d'impatience » (!) que « douceur ». Les treillis de Galois (ou « réseaux sémantiques d'actions ») développés initialement par Sander ou Poitrenaud (1998) et déjà utilisés en anthropologie des gestes par Saillot et al. (2002), représenteraient probablement d'intéressants outils pour constituer des listes de mots dans le paradigme DRM autour d'un leurre critique choisi pour sa forte affordance. Envisagées comme des simulations de l'action, ces tâches verbales de rappel et de reconnaissance pourraient alors être comparées aux mêmes tâches mnésiques transposées en manipulations réelles (avec des jouets par exemple).

Des échelles d'affordance seraient utilement croisées avec celles de valence émotionnelle. Des travaux s'intéressent à la charge d'affordance de l'environnement des enfants (crèche, domicile, jardin...).

Dans son livre *Une journée d'un jeune garçon*, Barker (1951), l'un des initiateurs de la psychologie de l'environnement, décrit l'extraordinaire richesse de modalités avec lesquelles un enfant de 7 ans perçoit et exploite son environnement, qui se présente à lui comme un foisonnement d'affordances. Les travaux de Heft (2007), qui développent ce thème, auraient certainement des aspects pertinents quand il s'agit de prendre en compte la variable d'action comme médiatrice de la relation émotion-mémoire. À l'occasion d'une recherche sur les affordances environnementales, Roe et Aspinall (2011) proposent un modèle intégrant la dimension émotionnelle au modèle de la perception par affordance. Dans cette optique, l'échelle « Perceived Affordance Scale », serait probablement utile pour évaluer les mots des listes DRM.

Le travail expérimental de Syssau et Monnier (2012) est bien circonscrit et sans prétention généralisatrice ; pourtant il possède un fort potentiel à soulever d'intéressants questionnements épistémologiques ; comme Lecourt (1999) le rappelle, les concepts utilisés par les chercheurs véhiculent de facto une riche pensée scientifique : bien loin d'être « sans conscience », la science contemporaine utilise des notions abondamment chargées de sens et d'histoire. . . sans avoir forcément le temps de s'y pencher. Une statistique expérimentale telle que celle de Syssau et Monnier offre l'opportunité d'aborder d'importantes questions, aux fondements historiques de l'investigation psychologique : dans leur domaine, celui des liens mémoire-émotion, la confrontation des recherches contemporaines aux anciens modèles de psychodynamique expérimentale, dont Janet fut le principal promoteur, permet d'éclairer sous un jour inédit à la fois les résultats et leurs interprétations, et ouvrir le débat à des modèles alternatifs non dénués d'intérêt. Une entreprise que les chercheurs francophones pourraient mener grâce à une facilité d'accès aux sources que tous ne partagent pas : cet article a pour ambition de les y encourager.

### Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

### Références

- Barker, R. (1951). *One boy's day*. New York: Harper.
- Bartlett, F. C. (1932). *Remembering: A study in experimental and social psychology*. Cambridge University Press.
- Brainard, C. J., Holliday, R. E., Reyna, V. F., Yang, Y., & Togli, M. P. (2010). Developmental reversals in false memory: Effects of emotional valence and arousal. *Journal of Experimental Child Psychology, 107*, 137–154.
- Brett, E. A., & Ostroff, R. (1985). Imagery and posttraumatic stress disorder. *American Journal of Psychiatry, 142*, 417–424.
- Bub, D. N., & Masson, M. E. J. (2012). On the dynamics of action representations evoked by names of manipulable objects. *Journal of Experimental Psychology: General, 141*, 502–517.
- Bub, D. N., Masson, M. E. J., & Cree, G. S. (2008). Evocation of functional and volumetric gestural knowledge by objects and words. *Cognition, 106*, 27–58.
- Coello, Y., & Delevoeye-Turrell, Y. (2007). Embodiment, spatial categorisation and action. *Consciousness and Cognition, 16*, 667–683.
- Cohen, N., & Squire, L. (1980). Preserved learning and retention of patterns analysing skills in amnesia: Dissociation of knowing how from knowing that. *Science, 210*, 207–210.
- Deese, J. (1959). On the prediction of occurrence of particular verbal intrusions in immediate recall. *Journal of Experimental Psychology, 58*, 17–22.
- Dewey, J. (1896). The reflex arc concept in psychology. *Psychological Review, 3*, 357–370.
- Dewhurst, S. A., & Parry, L. A. (2000). Emotionality, distinctiveness, and recollective experience. *European Journal of Cognitive Psychology, 12*, 541–551.
- Ferrand, L., Grainger, J., & New, B. (2003). Normes d'âge d'acquisition pour 400 mots monosyllabiques. *L'année psychologique, 104*, 445–468.
- Freyd, J. J., & Gleaves, D. H. (1996). "Remembering" words not presented in lists: Relevance to the current recovered/false memory controversy. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition, 22*, 811–813.
- Garrabé, J. (1999). La taxinomie actuelle des troubles dissociatifs. *L'évolution psychiatrique, 64*, 717–726.
- Gibson, J. J. (1977). *The theory of affordances, perceiving, acting and knowing*. R.E. Shaw and J. Bransford (eds).
- Goldin-Meadow, S., & Beilock, S. L. (2010). Action's influence on thought: The case of gesture. *Perspectives on Psychological Science, 5*, 664–674.
- Graf, P., & Schacter, D. L. (1985). Implicit and explicit memory for new associations in normal subjects and amnesic patients. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition, 11*, 501–518.
- Grafton, S. T., Fadiga, L., Arbib, M. A., & Rizzolatti, G. (1997). Premotor cortex activation during observation and naming of familiar tools. *Neuroimage, 6*, 231–236.
- Heft, H. (2007). *The participatory character of landscape*. Transcription d'une conférence, en ligne à l'adresse: [http://www.openspace.eca.ac.uk/proceedings/PDF/Summary-Paper-Harry-Heft\\_AB.edit](http://www.openspace.eca.ac.uk/proceedings/PDF/Summary-Paper-Harry-Heft_AB.edit)

Pour citer cet article : Saillot, I. Mémoire et émotion chez Syssau et Monnier (2012): quelques remarques à la lumière de modèles historiques. *Psychol. fr.* (2015), <http://dx.doi.org/10.1016/j.psfr.2015.10.001>

- Howe, M. L., Candel, I., Otgaar, H., Malone, C., & Wimmer, M. C. (2010). Valence and the development of immediate and long-term false memory illusions. *Memory, 18*, 58–75.
- Janet, P. (1898). *Névroses et idées fixes*. Paris: Flammarion (Réédition L'Harmattan 2007).
- Janet, P. (1901). *The mental state of hystericals: A study of mental stigmata and mental accidents*. (Réédition 1977, Washington, DC: University Publications of America).
- Janet, P. (1907). *The major symptoms of hysteria*. London/New York: Macmillan.
- Janet, P. (1909). *Les névroses*. Paris: Alcan (Réédition L'Harmattan 2008).
- Janet, P. (1923). *La médecine psychologique*. Paris: Flammarion (Réédition L'Harmattan 2005).
- Janet, P. (1926). *De l'angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments (Vol. 1)*. Paris: Alcan (Réédition L'Harmattan 2008).
- Janet, P. (1928). *De l'angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments (Vol. 2)*. Paris: Alcan (Réédition L'Harmattan 2008).
- Janet, P. (1935). *Les débuts de l'intelligence*. Paris: Flammarion.
- Kensinger, E. A., Garoff-Eaton, R. J., & Schacter, D. L. (2007). Effects of emotion on memory specificity in young and older adults. *Journal of Gerontology, 62*, 208–215.
- Kensinger, E. A., & Schacter, D. L. (2008a). Neural processes supporting young and older adults' emotional memories. *Journal of Cognitive Neuroscience, 20*(7), 1161–1173.
- Kensinger, E. A., & Schacter, D. L. (2008b). *Memory and emotion. The handbook of emotions*. pp. 601–617. New York: The Guilford Press.
- Kihlstrom, J. F. (1997). Suffering from reminiscences: Exhumed memory, implicit memory, and the return of the repressed. In M. A. Conway (Ed.), *Recovered memories and false memories* (pp. 100–117). Oxford, UK: Oxford University Press.
- Lachaud, C. M. (2007). CHACQFAM : Une base de données renseignant l'âge d'acquisition estimé et la familiarité pour 1225 mots monosyllabiques et bisyllabiques du Français. *L'année psychologique, 1*, 39–63.
- Lang, P. J. (1980). *Behavioral treatment and bio-behavioral assessment: Computer applications technology in mental health care delivery systems*. Norwood, NJ: Ablex.
- Lecourt, D. (1999). *Contre la peur*. Paris: PUF. Coll. Quadrige.
- Lewald, J., Peters, S., Corballis, M. C., & Hausmann, M. (2009). Perception of stationary and moving sound following unilateral cortectomy. *Neuropsychologia, 47*, 962–971.
- Mecklinger, A., Gruenewald, C., Weiskopf, N., & Doeller, C. F. (2004). Motor affordance and its role for visual working memory: Evidence from fMRI studies. *Experimental Psychology, 51*, 258–269.
- Nicolas, S. (2002). *La mémoire et ses maladies selon Théodule Ribot*. Paris: L'Harmattan.
- Nicolas, S. (2003). *Mémoire et conscience*. Paris: Armand Colin.
- Niedenthal, P. M., Auxiette, C., Nugier, A., Dalle, N., Bonin, P., & Fayol, M. (2004). A prototype analysis of the French category "émotion". *Cognition and Emotion, 18*, 289–312.
- Nijenhuis, E. R. S. (1992). Leertheorie als leader en hypnose als hulpmiddel bij de behandeling van ernstige dissociatieve stoornissen (Deel 1). *Trans, 8*(1), 2–31.
- Paulus, M., Lindemann, O., & Bekkering, H. (2009). Motor simulation in verbal knowledge acquisition. *Quarterly Journal of Experimental Psychology, 62*, 2298–2305.
- Pecher, D. (2013). No role for motor affordances in visual working memory. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition, 39*(1), 2–13.
- Pecher, D., de Klerk, R., Klever, L., Post, S., Van Reenen, J., & Vonk, M. (2013). The role of affordances for working memory for objects. *Journal of Cognitive Psychology, 25*(1), 107–118.
- Poitrenaud, S. (1998). The PROCPE semantic network: An alternative to action grammars. *International Journal of Human-Computer Studies, 42*, 31–69.
- Pope, K. S. (1996). Memory, abuse, & science: Questioning claims about the false memory syndrome epidemic. *American Psychologist, 51*(9), 957–974.
- Ribot, T. (1881). *Les maladies de la mémoire*. Paris: Baillière.
- Ribot, T. (1894). Recherches sur la mémoire affective. *Revue philosophique de la France et de l'étranger, 38*, 376–401.
- Roe, J., & Aspinall, P. (2011). The emotional affordances of forest settings: An investigation in boys with extreme behavioural problems. *Landscape Research, 36*(5), 535–552.
- Roediger, H. L., & McDermott, K. B. (1995). Creating false memories: Remembering words not presented in lists. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition, 21*, 803–814.
- Rueschemeyer, S., Lindemann, O., Van Rooij, D., Van Dam, W., & Bekkering, H. (2010). Effects of intentional motor actions on embodied language processing. *Experimental Psychology, 57*, 260–266.
- Saillot, I. (2012). Petit historique de la dissociation. In M. Kedia (Ed.), *Dissociation et mémoire traumatique* (pp. 1–28). Paris: Dunod.
- Saillot, I. (2013). Grand angle : Le lien connaissances-activité chez Soubel et (2010) un commentaire dans la perspective de la psychodynamique expérimentale. *Psychologie française, 58*, 53–66.
- Saillot, I., Patou-Mathis, M., Richard, J.-F., Sander, E., & Poitrenaud, S. (2002). Modéliser les activités cognitives des hommes du Paléolithique. *Mathématiques et sciences humaines, 159*, 55–72.
- Schmidt, S. R. (1991). Can we have a distinctive theory of memory? *Memory and Cognition, 19*, 523–542.
- Siegel-Itzkovich, J. (1996). *You must remember this... Jerusalem Post*. pp. 7.
- Syssau, A., & Monnier, C. (2009). Children's emotional norms for 600 French words. *Behavior Research Methods, 41*, 213–219.
- Syssau, A., & Monnier, C. (2012). L'influence de la valence émotionnelle positive des mots sur la mémoire des enfants. *Psychologie française, 57*(3), 237–250.
- Tulving, E. (1985). How many memory systems are there? *American Psychologist, 60*, 385–398.
- Unkelbach, C., Klaus, F., & Myriam, B. (2008). Why positive information is processed faster: The density hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology, 95*, 36–49.
- Van der Hart, O., & Nijenhuis, E. (1995). Amnesia for traumatic experiences. *Hypnos, XXII*(2), 73–86.

- Van der Hart, O., & Nijenhuis, E. (2001). Generalized dissociative amnesia: Episodic, semantic and procedural memories lost and found. *Australian & New Zealand Journal of Psychiatry, 35*(5), 589–600.
- Van der Hart, O., Nijenhuis, E. R. S., & Steele, K. (2005). Dissociation: An insufficiently recognized major feature of complex posttraumatic stress disorder. *Journal of Traumatic Stress, 18*, 413–424.
- Van der Hart, O., Steele, K., & Boon, S. (1993). The treatment of traumatic memories: Synthesis, realization, and integration. *Dissociation, 6*, 162–180.
- Van der Kolk, B. A., & Van der Hart, O. (1991). The intrusive past: The flexibility of memory and the engraving of trauma. *American Imago, 48*, 425–454.
- Wakefield, H., & Underwager, R. (1994). *Return of the furies: An investigation into recovered memory therapy*. Chicago: Open Court.